

émules italiens. Quant à l'ouvroison des soies asiatiques, l'Italie a, comme la Suisse et l'Angleterre, des établissements où ce travail a atteint à une perfection que nous n'égalons certainement pas encore.

Ce que nous avons dit plus haut subsiste. L'Italie a accompli des progrès dans toutes les parties de l'industrie. Les progrès dans les soins à donner à la culture du mûrier, dans l'éducation du ver à soie, dans le grainage, se retrouvent, au même moment, dans la filature et l'ouvroison, dans la formation d'entreprises menées avec vigueur et la concentration de capitaux. Les progrès n'ont pas eu, chez nous, la même simultanéité, et, pour ainsi dire, la même cohésion. L'Italie compte aujourd'hui de nombreux manufacturiers qui sont riches ou qui s'appuient sur des capitaux abondants, et dont l'organisation est large et bien étudiée; leurs marques sont de premier ordre, leurs soies sont recherchées partout, et chacun d'eux tend à resserrer sa spécialité pour améliorer davantage. Proportion gardée, il y a en Italie plus de mouliniers de premier ordre qu'en France. Le Piémont a le plus d'*organsinistes*, la Lombardie le plus de *tramistes*.

Les grandes maisons sont plus rares en France; l'éparpillement de nos forces est fâcheux, et il est certain qu'un mouvement aussi vif et aussi heureux que celui dont nous avons signalé les résultats pour l'Italie ne s'est pas manifesté en France. En de semblables circonstances, la rivalité des Italiens est plus sensible, mais la concurrence excite l'intérêt personnel, « cette indomptable force individualiste, suivant l'expression de Bastiat, qui nous fait chercher le progrès, qui nous le fait découvrir, qui nous y pousse l'aiguillon dans le flanc. » Nos compatriotes voudront conserver ou reprendre la prééminence, et ils mettront à leurs efforts d'autant plus de constance et d'habileté qu'ils sont en présence de plus de difficultés.

L'industrie est enserrée dans l'étroit réseau de charges issues de la guerre et de notre rançon: le mérite est déjà grand d'en soutenir le poids sans fléchir. Le morcellement de la propriété continue, le recrutement des ouvrières devient de moins en moins facile, et ces ouvrières, payées 30 à 35 p. o/o plus cher qu'en Italie, ne sont ni aussi dociles ni aussi soigneuses qu'autrefois.

Nous ne saurions oublier que ce sont surtout nos ouvriers qui ont porté les perfectionnements de la filature et de l'ouvroison en Asie et en Amérique; que ce sont des maisons françaises qui ont élevé le plus de filatures, devenues renommées, au Levant, au Bengale, en Chine et au Japon. Le Jury a donné le diplôme d'honneur à l'une de ces vaillantes maisons, à MM. Henri Palluat et Testenoire, qui dirigeaient, en 1873, vingt-neuf établissements, seize pour la filature et treize pour le moulinage, en France,